

RENCONTRE DES AMIS DE L'A.I.L.
SARLAT
27, 28, 29 MAI 2011

=====

Voici venu l'instant d'ajouter une nouvelle page à la belle histoire de l'A.I.L.

Souvenez-vous, chers amis, je terminais mon reportage, l'an dernier, en « chuchotant » que le prochain chapitre s'inscrirait dans l'écrin des sites périgourdins. Projet qui put être concrétisé.

Voici, en préambule, un succinct rappel de notre itinéraire :

Que tu sois vert, noir , **p** ourpre, ou blanc
Captivant Périgord, tu **e** nchantes le passant,
Aux grottes de Lascaux **r** essurgit la Préhistoire,
Le Bournat nous **i** nitie aux métiers du terroir,
Au fil de la Dordogne **g** lissent les gabares
Tandis qu'à nos agapes, les **o** ies, hélas se préparent,
Sarlat, illustre, fière et **r** acée, perle médiévale
Du Périgord noir, tu es la **d** ivine capitale !

Avant de développer chacune des étapes de notre périple en terre périgourdine, je me dois de saluer la collaboration efficace de nos amis *Pierre et Micheline Sodmon*, dont les connaissances du terroir, tant touristiques que gastronomiques, nous furent précieuses pour planifier, en amont, les différentes phases de notre séjour.

EN CETTE MATINEE DU SAMEDI 27 MAI, les pelouses de notre hôtel baignent déjà dans les chauds rayons d'un soleil généreux.
Elles accueillent peu à peu les amis de l'A.I.L. en partance pour la cité sarladaise, après avoir goûté, toujours avec le même bonheur, les joies des retrouvailles.

SARLAT

Au cœur du « triangle d'or », lovée entre les vallées de la Dordogne et de la Vézère, **Sarlat**, bijou médiéval, nous offre, au fil de notre itinéraire, un florilège de monuments et demeures historiques et classés (elle fut la première ville de France à bénéficier de la « **Loi Malraux** », en 1962, sur la restauration des édifices patrimoniaux, dont elle reste le fleuron le plus intact).
Flâner dans **Sarlat**, c'est s'immerger dans un univers ocré, érigé dans la pierre blonde du Périgord qui, gorgée de soleil, reflète en toutes saisons sa lumière dorée.
Flâner dans **Sarlat**, c'est aussi lire dans plusieurs siècles d'architecture :

Au Moyen Age, la cité sarladaise s'enrichit de multiples constructions, à l'exemple de :
- la « *Tour St Bernard* » datant du 12^{ème} siècle, commémorant le passage de Saint Bernard, de retour de Croisade. Elle possède une autre appellation, celle de « *Lanterne des morts* », car

surmontée d'un pavillon ajouré dans lequel, au crépuscule, on hissait une lampe allumée, censée guider les défunts !

- la « *Tour du Guet* » curieuse tour à mâchicoulis, du 15^{ème} siècle.

Plus tard, la Renaissance y laisse son empreinte :

En témoignent les altières résidences du 16^{ème} siècle, fleurissant au détour des ruelles et placettes, dont parmi tant d'autres l'hôtel particulier où naquit en 1530 l'écrivain et poète **La BOETIE**. Curieusement, au sein de cette ville d'Art et d'Histoire, cohabitent harmonieusement passé et vie moderne : les innombrables échoppes, les ateliers d'artisans, les marchés réputés, à l'ambiance chaleureuse et colorée (dont nous avons la chance, en ce samedi matin, de pouvoir nous imprégner), ordonnancés autour d'une gastronomie de haute volée, participent indubitablement au charme de la ville.

Pour conclure, je m'effacerai devant le témoignage de l'architecte de renommée internationale, **Jean NOUVEL**, confessant en 2001 :

« Lorsque j'étais enfant, j'ai été quelque temps intrigué par l'inscription « Là est le trésor » figurant en lettres dorées sur bon nombre d'édifices de Sarlat. La richesse ainsi désignée, m'a-t-on expliqué, est celle de la valeur architecturale, artistique et historique de ces constructions. Là est peut-être l'origine de mon intérêt pour l'architecture ».

Après un rapide déjeuner, laissant pressentir, en dépit de sa brièveté, les saveurs de l'art culinaire sarladais, il nous faut partir.

Serge et son autocar nous attendent pour nous conduire vers la « *Chapelle Sixtine de la Préhistoire* », la **Grotte de Lascaux II**.

LASCAUX II

A Montignac, en Septembre 1940, quatre adolescents en quête d'aventure, Marcel, Simon, Georges et Jacques découvrent, avec l'aide de leur chien Robot, l'entrée jusqu'alors ignorée, d'un souterrain qu'ils décident d'explorer dans le plus grand secret.

C'est ainsi qu'après une descente verticale de trois mètres et le franchissement délicat d'une étroite galerie, ils aboutissent à une salle au décor grandiose et singulier, aux fresques impressionnantes et colorées. Cerfs, chevaux, taureaux, chevreuils, s'animent sur les murs humides.

Pressentant la valeur de leur découverte, nos spéléologues en herbe se voient contraints d'en parler à leur instituteur, puis à Monsieur le Maire.

Se met alors en marche un exceptionnel scénario culturel autant que politique, qui aboutira, huit ans plus tard, à l'ouverture de la **Grotte de Lascaux** au grand public.

L'afflux des touristes est immédiat et se poursuivra sans relâche pendant quinze années.

Mais au cours des ans, Lascaux victime de son succès, subit deux attaques dues à la pollution :

- la maladie verte, prolifération d'algues sur ses parois

- la maladie blanche, développement de calcite opaque dû au gaz carbonique et à la vapeur d'eau produits par les visiteurs.

En 1963, le Ministre de la Culture de l'époque, **André Malraux**, décide la fermeture de la grotte.

Afin de répondre à la forte demande du public, un projet se fomenta peu à peu : une reproduction parfaite de la grotte originale !

Grâce à une prouesse technologique unique au monde, à une grande rigueur scientifique (fresques et peintures exécutées à l'aide de pigments naturels et des mêmes procédés d'application qu'il y a plus de 15.000 ans, voûtes et concrétions restituées dans les moindres détails), un fac-similé de Lascaux, baptisé **LASCAUX II**, ouvre ses portes en 1983.

Nous voici donc, ce Samedi après-midi dans cet illustre sanctuaire paléolithique. La majesté du lieu est palpable.

Sur cent mètres de longueur, alternent salles et étroites galeries ornées de somptueuses fresques, fascinant bestiaire évocateur du talent d' « *Homo Sapiens* ». Quelques 600 animaux semblent s'animer sur les murs et les plafonds, témoignant d'une grande originalité graphique et artistique et d'une technique picturale très élaborée.

Dans la *Rotonde des taureaux*, règne l'auroch, avec ses 5 mètres de long. Il voisine avec des chevaux dont la position des pattes évoque des animaux au galop, des taureaux s'affrontant face à face, des cerfs, des bisons aux dessins superposés et un curieux animal flanqué de deux longues cornes, l'énigmatique *licorne*.

Les peintures du *Diverticule axial* paraissent trop hautes pour avoir été créées par un homme debout. Des trous dans la paroi et des débris de chêne retrouvés dans la grotte initiale, attestent que les artistes utilisaient des échafaudages pour atteindre le plafond.

De nombreux scientifiques ont tenté de décrypter les peintures rupestres laissées par notre aïeul « *Cro-Magnon* » sur les parois rocailleuses des cavernes. Qui était-il ? N'était-ce qu'un primitif, capable seulement de décoration, ou beaucoup plus que cela ?

Les techniques déployées, les superpositions d'images, les décompositions de mouvements que nous pûmes constater au fil de notre passionnante visite nous inciteraient à considérer notre prestigieux ancêtre préhistorique comme le précurseur de notre contemporaine bande dessinée !

« LE ROI CAROTTE »

Après un court passage à nos « appartements » d' « **Abbys-Hôtel** », (soulignons au passage la qualité de l'accueil et le lumineux sourire de *Catherine*, l'hôtesse) *Serge*, toujours au volant de son autocar, nous conduit, non loin de Sarlat, à *St-Julien de Lampon*, au Restaurant « **Le Roi Carotte** ».

Sur les conseils de nos amis lamponnais ainsi que de la direction de notre hôtel, (et après plusieurs tests à titre privé), il avait été choisi pour offrir son cadre bucolique à nos festivités du Samedi soir. Présentant le calme et le charme d'une ancienne ferme familiale restaurée, sa cuisine authentique, créative et gastronomique, à base de produits frais « maison » n'a d'égale que l'hospitalité chaleureuse et la convivialité de ses propriétaires *Jacky et Christian GARRIGUE*.

Au fait, pourquoi le « *Roi Carotte* » ?

Christian Garrigue nous éclaire : « *De petites choses vous font prendre conscience de votre bien-être, que la vie est belle : le parfum des violettes à la fin de l'hiver, un air de musique s'échappant du balcon...*

A chaque fois, vous êtes « roi carotte » !!

Dans le cadre verdoyant d'une terrasse ombragée, surplombant le vaste potager, l'apéritif nous est servi, au cours duquel, notre Président *Georges BALLERY* s'adresse à ses amis :

Les remerciant de leur présence et de leur disponibilité à l'appel de leur Association, il communique les regrets de *Michel DELOOR*, et de son épouse *Mireille*, de ne pouvoir assister à notre réunion, des raisons familiales les retenant dans une autre Réunion (l'île de ...)!

Il déplore les moments cruels de cette année 2011, au cours de laquelle nous avons perdu deux « fidèles », *Robert BOUY* et *René ABRIAL*, en mémoire desquels il demande une minute de silence. Après quelques considérations (positives) sur notre trésorerie, il aborde le chapitre des Médailles de l'A.I.L., inauguré l'an passé, à PAU :

- *René ABRIAL* reçoit, à titre posthume, hélas, la Médaille d'or

- *Michel SAULNIER*, absent à PAU, entre en possession de sa Médaille de Bronze.

En conclusion, il nous informe de la proposition de nos amis *René* et *Yvette DONNIO* d'organiser la rencontre 2012 au **Lavandou**, où ils résident.

Nous entrons alors dans la salle de restaurant. Les tables élégamment habillées s'intègrent excellemment dans le décor rustique aux pierres et poutres apparentes, agrémenté de vieux cuivres et de meubles régionaux.

Un jeune et beau brun à l'abord sympathique accueille les convives.

Voici **Rudolf**, animateur, chanteur et saxophoniste, aux ascendances gréco-néerlandaises. Il accompagnera nos agapes, de son répertoire éclectique, alternant les mélodies de sa voie chaude et suave à la fois, et les arpèges de son saxophone.

Nos amis de l'A.I.L. apprécient ce dîner musical, et le savoir-faire culinaire et gourmand du « chef », qui n'est autre que l'hôtesse du lieu *Jacqueline Garrigue* !

Entre salle et cuisines, une savante alchimie s'opère :

- à son « piano », Jacqueline fait chanter les saveurs

- à son saxo, Rudolf fait vibrer les accords.

...Nous sommes tous des « **Rois- Carotte** » !!

LE VILLAGE DU BOURNAT

EN CE DIMANCHE 28 MAI, un programme chargé nous attend.

Tandis que nos amis petit-déjeunent, nous rendons hommage aux mamans, puisque cette journée les honore.

Sur une idée du bureau de l'A.I.L., de petites « douceurs » leur sont offertes.

Puis, sans attendre, notre chauffeur met le cap vers la localité *du Bugue*, sur les bords de la *Vézère*, et plus précisément vers le site incontournable du **Village du Bournat**.

Au Bournat, le temps s'est arrêté !

Nous sommes invités à vivre au rythme d'un bourg du 19^{ème} siècle. Les artisans perpétuent sous nos yeux les gestes de jadis, la vie quotidienne rurale s'écoule, parfois devant nos regards incrédules de sujets du 21^{ème} siècle !

- Le ton est donné dès l'entrée avec « **la borie** », sorte de construction conique qui excite notre curiosité: murs de pierres sèches, toiture de lauzes, ces pierres plates, propres au Périgord Noir, que l'on trouve dans les champs et qui ressortent de terre au moment des labours.

Ici, point de ciment, encore moins de charpente !

C'est le poids des pierres qui assure la stabilité de l'ensemble !

La « *borie* » sert d'entrepôt pour les outils ou d'abri pour les animaux, parfois même d'habitation humaine ! Elle se rencontre fréquemment dans le paysage périgourdin.

- **le lavoir**, omniprésent dans nos campagnes, constitue, malgré sa désuétude apparente, un réel pas en avant, puisque les lavandières cessent d'aller nettoyer le linge au bord de la rivière !

En ce temps-là, on lave le « gros » linge deux fois par an, une fois l'été, une fois l'hiver !

Heureusement, le trousseau de mariage contient de nombreuses paires de draps !

On sèche durant les nuits de pleine lune, car elle blanchit, dit-on, le linge blanc !

Nous examinons, non sans surprise, un exemplaire de la première machine à laver, de 1920, puis celle de 1940, dans laquelle, réelle progression, est incorporé un foyer afin de chauffer l'eau au bois !

- **le feuillardier** travaille sous sa traditionnelle cabane voûtée recouverte de copeaux.

Le *feuillard*, qui servira à cercler les tonneaux, est obtenu à partir d'une tige de châtaignier âgée de trois ou quatre ans, que l'artisan fend sur toute sa longueur « à l'oreille et à la main » et assouplit à l'aide d'un couteau spécial, afin de lui donner la flexibilité d'une feuille, d'où son nom.

- nous entrons maintenant dans la **maison d'habitation**.

A cette époque, elle se limitait à une ou deux pièces : la salle commune et parfois une chambre à coucher.

Sur le sol en « *pisé* » ou terre battue, une large table dont les tiroirs attisent notre curiosité :

Dans le premier, on range la réserve de pain, dont le volume doit s'avérer suffisant pour nourrir une famille de paysans : un adulte consomme environ 1 kilo de pain par jour !

Dans le second, on range ...le nourrisson !

Au fond de la salle, le « *cantou* », la grande cheminée dans laquelle on peut prendre place en raison de la hauteur du linteau. Le feu y est continuellement entretenu, et la soupe toujours prête !

La famille s'éclaire à la lampe à huile...de noix : ce fruit, produit sur place en grande quantité, procure, en effet, un moyen d'éclairage bien moins onéreux que le pétrole.

Enfin, l'ancêtre de notre micro-onde, le « *potager* », table en pierre percée de trous et remplie de braises sert à réchauffer les plats.

La journée terminée, les grands-parents dorment dans la salle pour profiter de la chaleur, les parents et les enfants gagnent la chambre : quatre personnes, un grand lit et un petit lit ? Qu'à cela ne tienne ! Les enfants dorment « tête-bêche » !

Des fanes de maïs remplissent les « paillasses » que l'on bassine à l'aide de « moines » ou chaufferettes à braises.

La « *jeannette* », posée sur une table, sert à repasser les dentelles et autres jupons et cache-corsets que porte ici l'une des jeunes filles, tandis que l'autre a déjà revêtu sa camisole et son bonnet. Bonne nuit, serions- nous tentés de leur souhaiter !

- Poursuivant notre immersion dans la vie quotidienne d'antan, nous voici à ***l'école***.

Rappelons qu'avant 1882, seuls les enfants issus de milieux favorisés fréquentent l'école, les autres doivent participer aux travaux agricoles. Car l'école n'est pas obligatoire. Elle le devient cette année-là, à partir de 6 ans, grâce à *Jules Ferry*, alors Ministre de l'Instruction Publique. Nous nous asseyons sagement sur les bancs, devant nos pupitres, nos plumiers et nos encriers, face aux cartes de géographie (souvenez-vous des « cartes muettes » et des départements avec leurs préfectures et leurs sous-préfectures apprises par cœur !)

La maîtresse, devant nous, nous surveille, prête à poser le bonnet d'âne sur la tête du (ou de la) plus dissipé(e) d'entre nous !

Au tableau noir, une phrase est inscrite « *l'instruction donne la science, l'éducation donne la sagesse* », révélant la place des leçons de morale à l'école du 19^{ème} siècle (quoique cet axiome pourrait faire l'objet d'un sujet philosophique intéressant à débattre !)

La visite guidée se termine ici

Pendant les quelques instants dont nous disposons avant d'aller déjeuner, il nous est loisible de flâner dans les rues du village, d'entrer nous recueillir dans la petite ***chapelle*** où les enfants de chœur répètent un cantique accompagnés à l'harmonium, ou de monter à l'assaut d'une butte au sommet de laquelle se dresse l'imposant ***moulin***, dont le « fût » de 8 mètres de haut est coiffé d'une toiture conique mobile, permettant d'orienter constamment les ailes face au vent ! Magnifique spectacle que celui de ses élégantes ailes de toile, à l'envergure de 14 mètres, tournant grâce à l'énergie éolienne.

C'est alors que nous sommes invités à nous diriger vers les terrasses ombragées du restaurant où nous attend un déjeuner au cours duquel nous pouvons apprécier, une nouvelle fois, la savoureuse cuisine du terroir périgourdin

Nous bénéficions par ailleurs d'une animation tant musicale qu'humoristique, grâce à une excellente interprète du répertoire « Belle Epoque », et à des animateurs costumés, inspirés des films muets du début du siècle dernier, n'hésitant pas à impliquer les convives dans l'exécution de leurs saynètes divertissantes et burlesques ; le tout contribuant à créer une ambiance festive et truculente.

A la fin du déjeuner, nous quittons *Le Bournat*, mémoire vivante de la vie rurale en Périgord. Nous nous dirigeons, pour un trajet de quarante minutes, vers *La Roque-Gageac*, fabuleux village blotti contre la falaise, où nous embarquerons à bord d'une « *gabare* ».

LA PROMENADE EN GABARE

Confortablement installés à bord d'une gabare, exacte réplique des embarcations qui, au 18^{ème} siècle, au rythme du flux de « *Dordonha* » (Dordogne en occitan) transportaient vers Bordeaux café, thé, sel, bois, vins ou épices, nous voguons en douceur sur la « *Rivière Espérance* » (en référence au roman de *Christian Signol*, adapté pour la télévision par *José Dayan*).

Une seule différence : plus de haleurs sur le chemin de halage ! Notre gabare se fraye un chemin parmi les renoncules aquatiques, ces étranges plantes qui s'étirent dans l'onde, telles des cheveux d'ange, et dont les fleurs blanches n'apparaissent qu'à la surface.

Tandis que lentement défilent les rives verdoyantes et arborées, notre gabarier nous conte la Dordogne :

Nous sommes à mi-chemin entre sa source, dans le Massif Central au *Puy-de Sancy* et, 483 km plus loin, *l'estuaire de la Gironde* dans lequel elle se perd, tandis qu'elle conflue avec la Garonne.

La Dordogne offre ses eaux claires à une importante population piscicole, sédentaire (écrevisses) ou migratrice, tels saumons, aloses, anguilles ou lamproies.

Ses rives verdoyantes et arborées foisonnent de forêts obscures et denses, peuplées de peupliers, de saules, de trembles, d'érables et de chênes dont l'abondance vaut au territoire son surnom de « *Périgord Noir* ».

Au sein de ces futaies trouvent refuge une avifaune diversifiée où dialoguent hérons, martins-pêcheurs, cormorans et milans noirs (dont l'envergure peut atteindre 1 mètre 50) .

Notre gabare progresse dans la vallée, bordée de châteaux légendaires :

- Rive droite
 - **le château de la Malartrie**, hôpital pour lépreux au 12^{ème} siècle, reconstruit en demeure « Renaissance » ;
 - **le château de Marqueyssac**, dont les jardins romantiques de buis taillés, dessinés dès le 17^{ème} siècle par Porcher, un disciple de Le Nôtre, s'avère une des plus belles réussites de l'histoire des jardins français.
Au terme d'une promenade ombragée, parmi 150.000 buis, entièrement façonnés à la main, le visiteur parvient au *belvédère*, bien perceptible de notre bateau, perché à 130 mètres au-dessus de la Dordogne, d'où se déploie un point de vue exceptionnel sur la vallée ;
 - **le château de Beynac**, accroché à la falaise fut, pendant la «Guerre de cent Ans » une des meilleures places fortes françaises ;
Il servit de cadre au tournage de nombreux films dont « *La fille de d'Artagnan* », de Bertrand Tavernier, en 1994, ou le «*Jeanne d'Arc* » de Luc Besson, en 1999 (on voit encore, au cours de la visite, les écuries des chevaux de l'actrice *Milla Jovovich* incarnant « la Pucelle d'Orléans »);
- Rive gauche
 - **le château de Castelnaud**, auguste et fier sur son éperon rocheux, semblant défier son vis-à-vis Beynac, abritant le Musée de la guerre au Moyen-Age et présentant une surprenante collection d'armes et d'arbalètes grandeur nature.
 - **le château de Lacoste**, du 18^{ème} siècle, et son jardin de roses.

Au cours de ces quarante minutes, nous ressentons le bien-être et le calme que procure cette « *Rivière Espérance* », serties dans la nature, s'épanchant, tranquille, dans cette vallée préservée, au cœur d'un patrimoine légendaire.

LA FERME DE TURNAC

L'autocar de *Serge* fonctionnant comme une horloge bien réglée, nous sommes invités à le réintégrer, pour un départ imminent vers la *Ferme de Turnac*, domaine de « *Mesdames les oies* » ! C'est dans une magnifique plantation de noyers que nous les découvrons.

Elles pondent de janvier à mai. Les oisons, d'abord en couveuse, sont choyés dans un enclos chauffé, avant de gagner l'extérieur dès l'âge de 3 ou 4 semaines.

La phase d'élevage représente environ 90% de la vie de l'animal.

Pendant 4 à 6 mois, dans un parc herbeux et ombragé, mesdames les oies bénéficient d'une nourriture saine et appropriée, favorisant leur développement harmonieux, elles cacardent et s'ébrouent en toute liberté, Le bonheur, en quelque sorte?

Mais ce n'est qu'un leurre !

Ces dames vont bientôt être priées d'entrer dans un bâtiment intérieur.

C'est alors que va débiter *la phase de gavage*, pendant environ 2 à 3 semaines.

Chacune leur tour, elles passent entre les mains du gaveur, qui introduit, à l'aide d'un tube, l'*embuc*, un mélange de maïs et d'eau dans leur jabot.

Les quantités distribuées par repas (environ 250 grammes) respectent le volume que l'animal peut ingérer en une seule fois. Sachant que la digestion s'effectue en 4 heures, le gavage intervient 4 fois par jour.

C'est ainsi que notre amie l'oie ingurgite 1 kilo de maïs par jour et que, du poids moyen de 6 kilos, elle est passée à 9 !

Cette opération de gavage résulte de la tendance naturelle, observée chez les palmipèdes, à se suralimenter afin de se constituer des réserves et de stocker ainsi de grandes quantités de lipides dans ses tissus.

Elle n'est donc ni stressante ni douloureuse pour l'animal, et par habitude, il se présente de lui-même devant son gaveur !

Ce n'est encore qu'un leurre !

Car notre amie l'oie ne ressortira pas de son hangar, ... si ce n'est que pour rejoindre l'abattoir !

Voici le triste destin de *Madame l'oie*, dont le précieux organe, fleuron de notre gastronomie, réjouira nos papilles !

De retour à l'hôtel, voici venu le temps de prendre congé de *Serge* et de sa machine. Grâce à eux, nous avons pu savourer la richesse d'un territoire imprégné d'Histoire, cultivant son art de vivre et les trésors de son passé.

LUNDI MATIN, à la fin du petit déjeuner, chacun est conscient de l'imminence de la séparation. D'aucuns prolongeront le séjour à leur guise, partant à la découverte de *Rocamadour*, accroché à sa falaise, ou ralliant l'univers musical de *Joséphine Baker* en son mythique *château des Milandes*. D'autres regagneront leurs pénates avec, nous l'espérons, la mémoire riche de souvenirs, de parfums et de saveurs, et d'indélébiles images au fond des yeux ; mais tous, quels qu'ils soient, empreints du désir de renouveler, une fois encore, ces rencontres saines, franches et conviviales d'amis dont le sport, *la Lutte*, pérennise, bien au-delà des années, sa mission fédératrice.

Chers amis, à bientôt.

Michèle BALLERY